N° 4
1769

N° 36 Eloge de Mr. le Cat par Claude Nicolas

abrégé corrigé revu en 1789. Ghis

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N



ARC 1 d. 2 n° 18 (13)

X prononcé ~~la~~ à la seance publique de l'academie Royale de chirurgie de 6. avril 1769

~~ces reflexions à rejetter dans le discours préliminaire de la collection de mes Eloges~~

Eloge de M. Le cat X

S'il est juste de rendre, après la mort, aux membres des compagnies savantes le tribut de louanges qu'exige la celebrité dont ils ont joui; il est quelquefois tres embarassant pour celuy qui en est chargé par devoir, de satisfaire egalement aux egards que meritent sa compagnie, le public et la verité. ce sont des interets differens, assés difficiles à menager, lorsque de temps en temps on les trouve opposés l'un à l'autre. on ne doit point perdre de vüe que les eloges de nos confreres sont destinés à faire partie de l'histoire de l'academie, et qu'elle doit etre lue, en des temps eloignés, où l'amitié et toutes les considerations qui préviennent diversement les contemporains, n'auront plus la moindre influence. nous n'avons pas à nous plaindre de la disette des materiaux: peu d'hommes se sont occupés du soin de leur reputation avec autant de zele et d'ardeur que M. Le cat. né avec un esprit vif et impetueux, et doué d'une imagination féconde ~~à laquelle il s'abandonnoit volontiers~~, il a mené la vie la plus active et la plus laborieuse. il saisissoit avec empressement et suivoit avec feu toutes les occasions de montrer la part qu'il prenoit à l'avancement

~~à garder pour~~ à la fin de cet eloge pour caracteriser M. Le cat.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

des connoissances humaines. infatigable dans ses
travaux, il les particularisa dirigés vers sa
sphère favorite ; les sciences et les arts le regrettent
à juste titre, et la poste a privé la chirurgie d'un
homme extraordinaire, et peut être unique, qu'on
ne trouve à comparer avec aucun des grands
hommes à qui notre art doit ses progrès.

Claude-nicolas le cat naquit à Bleran-
court, bourg considerable de picardie le 6 9bre
1700. Son pere et ses ayeux paternels et mater-
nels y ont exercé la chirurgie avec reputation.
il fut d'abord destiné par eux à l'etat ecclesiastique dont il
emporta l'habit pendant dix ans. Après les premieres
etudes au college de noyon, il y fit sa philosophie dans
l'université de paris et y soutint une these sur
toutes les parties de la philosophie le 22 juillet
1720. Son inclination pour un genre d'etude
ne se trouva plus conforme avec celui des vues
de ses parens. ils auroit voulu le faire ingenieur, et il pouvoit
deja se promettre de grands succès dans cette profession
ayant appris seul et par gout, pendant le
cours de ses etudes, les mathematiques et les fortifi-
cations. l'art de ses peres etoit un patrimoine
qu'il avoit en de la repugnance à cultiver ; il
l'étant enfin determiné à embrasser cet art
chirurgie, il y fit des progrès rapides
en peu de temps. il se fit connoitre en 1724 par une
dissertation sur le phenomene des arcs-boutans

de l'eglise de St nicaise de Reims, lesquels tandis
que l'on sonne, eprouvent un balancement très sensible
en 1725 il ~~donna~~ publia une lettre sur l'aurore boréale,
nouveau météore qu'on avoit observé cette année. —
~~enfin il s'occupa serieusement des principes de~~
~~notre art~~.

— L'amour de l'étude et l'habitude de l'application, ~~jointes aux~~ ~~mais des dispositions naturelles~~, lui firent faire ~~à cet homme~~, en peu de temps, des progrès ~~si~~ assés rapides dans cette nouvelle carriere. M. Benomont, l'un de vos plus anciens confreres, se rappelle aujourd'huy avec une tendre satisfaction, qu'il a recu chez luy, il y a près de cinquante ans, le jeune Lecat en qualité d'élève. ils ont toujours été liés de la plus etroitte amitié; et le disciple qui a ~~toujours~~ conservé le souvenir de ce premier rapport, n'a jamais cessé ~~de rappeller, par reconnoissance~~ par reconnoissance de donner à M. Benomont la qualité de son cher maitre; ce qui les a egalement honorés l'un et l'autre.

La frequentation des hopitaux, l'assiduité aux ecoles de chirurgie et de medecine, et les devoirs ~~qu'il avoit~~ à remplir sous la direction de M. Benomont, partageoient tout le temps de M. le cat, et il l'employa avec fruit. M. de tressan archeveque de Rouen, se l'attacha en 1729. deux ans après, les administrateurs de l'hotel dieu de Rouen, animés d'un zèle vraiment patriotique renoncerent au droit de nommer arbitrairement un chirurgien en chef pour ce grand hopital

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ils mirent au concours la survivance de cette place
qui devoit vaquer prochainement, et mr. Le cat
merita la préférence sur les autres competiteurs.

L'année 1732 fut marquée par ses premiers
succès dans l'operation de la taille ~~qu'il pratiqua~~ par
la methode laterale, pratiquée ~~[illegible]~~, au village de
gaillon, où les archevêques de Rouen ont leur
maison de plaisance; + sur deux enfans l'un agé de
13 ans et l'autre de sept. † ~~[illegible] 1733 il [illegible]~~
~~[illegible] deux enfans à qui~~ à deux enfans
il sauva la vie par l'operation pratiquée ~~faite~~ avec autant
d'habileté et de succès qu'à gaillon, l'année prend ~~[illegible]~~
~~prendre~~ le grade de docteur en medecine à reims
~~[illegible] que [illegible] sa residence à Rouen en~~
~~1733, et cette meme année il obtint~~ et l'accessit
au prix que l'academie royale de chirurgie
nouvellement établie, donnoit pour la premiere
fois; + il fut reçu maitre en chirurgie à Rouen
en 1734, tailla six pierreux qui guerirent ~~tous~~
parfaitement, et remporta le prix de l'academie
de chirurgie.

Toutes ses entreprises ne furent pas egalement
suivies de succès en 1735. il fut couronné pour
la seconde fois à l'academie, mais il ~~broncha~~ fut moins
heureux dans la pratique de la lithotomie. un homme
ordinaire ne profite guere de ses fautes; souvent
même il ne s'apperçoit pas en quoi il a manqué.
mr. Lecat etoit trop eclairé pour ne pas employer
toute la sagacité dont il etoit capable, à con

+ dans un voyage à dieppe

~~† il eut l'avantage d'avoir pour temoin et pour approbateur de son debut, le grand maitre * qui de la taille laterale venoit heureusement d'etre ramené d'angleterre au lieu de sa naissance, et dont mr. Le cat avoit été son élève pendant les dernieres années de son sejour à paris~~

~~* mr. morand~~

+ ajouterent à la satisfaction de mr. Le cat

naître la cause de ses revers: il y auroit été engagé par
le parti même qu'il tiroit de ses triomphes. en 1738, il rendit compte à l'académie
des sciences des divers évenemens de la taille laterale. il declara qu'en
1735 et 1736, il avoit cru ajouter quelque perfection
à cette operation en essayant de faire à la vessie une
incision qui interessoit le dedans de la prostate, le
col de la vessie et un grand point de son corps.
l'extremité de l'uretère gauche se trouvoit comprise
dans cette section. on ne devoit pas prévoir que
l'infiltration de l'urine dans le tissu cellulaire derriere
la prostate, produiroit necessairement une inflammation
gangreneuse, même après l'extraction la plus facile
du corps etranger. nous ne pouvons trop faire remarquer, quand l'occasion s'en presente, à quel point s'abusent
ceux qui ne jugeroient de l'excellence d'une
operation que par la prestesse de l'operateur.
M. Le Cat, qui recueille plus de gloire à nos yeux par l'aveu de ses fausses tentatives, que par le recit de ses succès, crut dès lors devoir
se renfermer dans le projet de debrider, seulement
par une petite incision, le col de la vessie et la
prostate, à coté du verumontanum, pour preparer
la voye à une douce dilatation +. il
, après avoir entamé
les tegumens et l'uretre,
un peu courbe, tranchant
sur la convexité dont la lame fort courte tournée

+ telle fut l'epoque de l'invention de deux instrumens, l'un nommé urethrotome pour inciser ——— l'autre appellé cystitome, etroit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N

née vers le rectum, ~~ce qui~~ s'abandonnoit par la cannelure de la sonde ; son usage étoit de ~~[illegible]~~ debrider ~~[illegible]~~ seurement et sans danger le col de la vessie. ces instrumens avoient des gouttieres ou cannelures larges au coté droit, afin de ~~pouvoir~~ les introduire successivement, en les faisant glisser l'un sur l'autre sans crainte de déviation. cela ajoutoit à la sureté et à la celerité de l'operation. ~~[illegible]~~ les instrumens ont été ~~[illegible]~~ gravés par les soins de m. de la faye ~~qui en a~~ fait mention dans ses notes sur dionis ; ~~[illegible]~~ feu m. Günz professeur d'anatomie et de chirurgie à Leipsick ~~qui publia en 1740~~ dans, une scavante dissertation publiée en 1740 sur les differentes manieres de tailler dont on etoit redevable ~~à~~ à l'emulation des chirurgiens françois, donna la preference aux procedés de m. Lecat.

L'academie ne crut point devoir adjuger de prix en 1736. les circonstances de la guerre en allemagne et en italie avoient fait choisir pour question de determiner le caractere distinctif des playes faites par armes à feu, et le traitement qui leur convient on trouva que ceux qui avoient repondu avec succès à la premiere partie de la proposition, avoient traité trop legerement la seconde. L'académie ~~[illegible]~~ en 1737, ~~elle~~ avoit demandé si l'on doit amputer le carcinome des mammelles. plusieurs memoires recus sur cette question contenoient, dit on, des regles judicieuses de pratique, mais la théorie parut trop conjecturale. m. Lecat qui avoit

concours sans fruit ces deux années, obtint par un second travail sur le premier sujet en 1738 le prix double. Son mémoire avoit pour devise le mot latin usquequò; l'expression modeste qu'on crut devoir retorquer dans un tout autre sens, en le priant de ne plus entrer en lice, afin de ne pas decourager ceux qui craindroient un tel émule. il se conforma pour au desir de l'academie, et travailla pour le prix double de l'année suivante, qui s'etoit echapé en 1737. il le partagea avec mr. de la Sône, alors eleve en chirurgie, depuis docteur en medecine de la faculté de paris, premier medecin de la reine et honoré d'un brevet de conseiller d'état. (a) nos registres portent que les memoires des deux concurrens etoient d'un egal mérite.

L'usquequò riposté, fit le plus grand honneur à mr. le cat: les papiers publics l'apprirent à tout le monde, on le repéta dans toutes les occasions où il put etre placé à l'avantage de l'auteur: au fond ce n'étoit qu'un compliment qui portoit sur une base bien foible, un simple jeu de mot; car le prix n'avoit été accordé, qu'après avoir été suspendu deux années de suite, ceux qui le partageoient, mr. le cat avoit pour rival, sur un point de pratique, un très jeune homme, qui commençoit à peine l'exercice de la chirurgie dans l'hopital de la charité. on a donc pris dans un sens trop etroit les expression dont on s'etoit servi pour engager mr. le cat de se

(a) il est mort premier medecin du Roi en 1788.

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE
ACADÉMIE DE CHIRURGIE C__ n

reposer sur ses lauriers

~~ceux qu'il avoit cueillis victoires qui furent de~~ il en cueilloit journellement dans le pénible ~~famille infructueuses: avide de gloire, qui avoit~~ emploi d'enseigner ~~le cherchoit partout où il croyoit en trouver~~. à son établissement à Rouen, il y ~~enseigna~~ fit durant les leçons l'anatomie et la chirurgie; ~~il avoit obtenu~~ dès 1776 son école particulière avoit été érigée en école publique avec un brevet de Roy qui lui donnoit le titre de professeur et demonstrateur Royal. il a rempli gratuitement les devoirs de cette place, pendant les dix premières années avec autant de zèle, qu'il le fit après qu'on y eut attaché des appointemens. cet établissement si utile à la province fut favorisé par le bureau municipal qui le plaça dans un corps de batiment au dessus d'une des portes de la ville. cit. Lecat contribua aux frais de la construction interieure de l'amphitheatre; il avoit eu la faveur de lui même dans un écrit où en rappellant que la puissance de la province, les premiers magistrats, les officiers du corps de ville, et les administrateurs de l'hotel de dieu s'étoient prêtés à ses vües avec le zèle et la générosité qui excitoient sa reconnoissance, il dit que la formation d'une école chirurgicale lui a couté des peines, des fatigues, des depenses et les contradictions de toutes les especes. cit. Lecat a prevenu nos reflexions à ce sujet, „Quelle honte pour l'humanité, „s'écrie-t-il, que cet acharnement et cette ingratitude „envers ceux qui consacrent leur vie et leur fortune „au bien public, et qu'il semble même qu'il suffise „de se distinguer parmi les bons citoyens, pour être „l'objet de la satyre et de la calomnie.

~~[illegible]~~ jl auroit pu se croire dedommagé de ces mortifications, auxquelles jl etoit trop sensible par les distinctions qu'on luy accordoit ailleurs. La Compagnie qui avoit recompensé ses premiers travaux d'une maniere si honorable, et qui avoit tant contribué à sa reputation naissante, luy donna des lettres d'associé en 1739. jl ne s'apperçut que fort longtemps après, qu'il avoit toujours été sur la liste à la tete de cette classe; car jl ne prit que dans ces dernieres années, au frontispice de ses ouvrages, la qualité de Doyen des associés regnicoles de l'academie Royale de chirurgie; ~~[illegible] au titre [illegible] de réel.~~

au mois de decembre de la même année 1739 l'academie des sciences le ~~[illegible]~~ mit au nombre de ses correspondans. jl luy avoit communiqué diverses observations anatomiques dignes de l'accueil qu'on leur a fait. L'histoire de 1738 dit que Mr. Lecat avoit trouvé, dans un enfant de huit jours, les veines coronaires réunies dans un seul tronc, lequel sans penetrer dans l'oreillette droite, se jettoit dans la veine-souclaviere gauche: et qu'en faisant la dissection d'un anevrisme, jl avoit vu la veine azygos bifurquée vers la base du coeur, et jettant chacune de ses branches dans chacune des oreillettes.

Ces faits ~~prouvent~~ ^vrais^ un esprit de recherches et l'application qui mene aux decouvertes, Mr. Le cat

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

fit connoître
~~inventa~~ sa capacité à cet egard par ~~les~~ observations
sur l'origine ~~des~~ tuniques communes de l'oeil, insérées
dans l'histoire de l'année 1733. ~~Les Anatomistes~~ c'étoit une des
~~avoient avoué~~
tuniques reçue par les Anatomistes, que la rétine
est la production de la substance medullaire du
nerf optique; que la dure mere qui les dérobe
ne extérieure à ce nerf, forme la sclérotique, et que
la choroïde vient de la pie mere: cn: Winslow
avoit déjà démontré la fausseté de cette opinion;
mais m. le cat ayant examiné les choses avec plus
d'attention, a envoyé à l'académie des yeux dis-
séqués, où l'on voyoit que la pie mere, en quit-
tant le nerf optique, et avant que de s'épanouir
pour former le globe de l'oeil, se partageoit en
deux lames, dont l'extérieure est solide et va se
confondre avec la sclérotique, et l'intérieure forme
la choroïde; de sorte que la sclérotique est faite
de la dure mere et de la lame externe de l'épa-
nouissement de la pie mere, et la choroïde émane
de celle ci. l'académie prononça d'après les pieces
preparées, et par le memoire qui les accompagnoit,
que cn: le cat avoit de très grandes connoissances
en anatomie. cn: de haller a adopté cette
découverte, et en fait honneur à son auteur.

membranam novam quæ pia mater continua est
et sclerticam subtendit, veram omnino, invenit (a)
cn. Zinn, auteur postérieur d'un très bel
(a) method. stud. medic.

sur la structure de l'œil, qui semble avoir vu les
choses encore plus distinctement [que] ~~[illegible]~~
la description que m. le cat a donnée de cette membrane.

L'académie des sciences de madrid et la société
Royale de Londres l'adopterent en 1740. Les pre-
mieres observations qu'on trouve de luy dans les transac-
tions philosophiques sont du 10 fevrier de cette
~~même~~ année. il s'agit dans la premiere d'un abcès
à l'hypocondre droit, d'où il sortoit des hydatides; ~~et~~
qu'il donne des conjectures sur la formation de ces
vésicules lymphatiques. la seconde observation a
pour objet la chute de l'intestin par l'anus
contre nature resté dans l'aine après une hernie
avec gangrène. plusieurs autres exemples de pareille
incommodité fourniront la matiere d'une disser-
tation interessante pour la suite de nos memoires.*

Les transactions ont publié en 1743 l'invention
d'un hamach de maroquin: le titre du memoire
~~qui [illegible] relatif~~ suffit pour en faire connoître l'usage... descrip-
tion d'une machine propre à panser et à traiter
des malades extrêmement pesans, qui ont quelque
maladie chirurgicale au dos, à l'os sacrum, ou
qui en sont menacés. Au moyen de différentes
poulies, ~~un homme~~ on peut, avec une corde, ~~pour~~ soulever
l'homme le plus lourd par son embonpoint. il
est une espece de richesse dans le temperament,
dit m. le cat, mais l'excès des richesses mêmes ~~de~~
devient une misere. Tel est le debut du memoire
sur le hamach de maroquin, imaginé pour un

envoyés les dissertations de mm. Louis et
Sabatier sur les hernies avec gangrene et ...

* Les anus contre nature, tome III et V de l'acad.

homme de condition de Rouen, extrêmement replet, paralytique et enfin gangrené à la région du sacrum.

en. le cas qui avoit eu le loisir de se faire ingénieux, en renonçant à l'état ecclésiastique, comme on l'a vu avoit beaucoup de goût pour les machines. il rectifia en 1743 l'ainsi d'hippocrate, pour la réduction des luxations du bras avec l'épaule, et cette invention dont on ne se sert point, quoiqu'elle montre beaucoup de génie, a été admise dans les transactions philosophiques (N°. 469)

Le traité des yeux avoit paru en 1740, et quatre ans après on en fit une nouvelle édition en hollande avec des corrections et des augmentations. Cet ouvrage est dédié au parlement de normandie, comme le premier fruit des leçons anatomiques de l'auteur sous la protection et les bienfaits de cet auguste corps. Le journal de trévoux, celui des savans, les feuilles de l'abbé des fontaines rendirent compte du traité des yeux. Le compte le plus honorable à l'auteur fut celebré comme un très habile physicien, et de la plus parfaite production savante, agréable, curieuse et intéressante. en. le cas étoit si difficile en matière de louanges; on en jugera par le mécontentement sur la manière dont l'abbé des fontaines avoit parlé du traité des yeux. après avoir annoncé l'ouvrage par son titre avec toutes les qualités de l'auteur, ce periodiste s'exprimoit

ainsi : " si tant d'honneurs Littéraires, si tant de
" glorieux titres accumulés sur la tete d'un seul homme
" prévienent avec raison en faveur de sa haute Capa-
" cité et de ses rares talens, ils invitent naturellement
" à lire un ouvrage de physique dont ils parent le
" frontispice.... on trouve icy, ajoute l'abbé desfon-
" taines, les mysteres de la nature clairement déve-
" loppés, et même d'une façon assés nouvelle par rap-
" port à la vision, et à la maniere dont on connoit
" la grandeur et la distance des objets, et par rapport
" à la catoptrique. on y substitue à l'attraction
" newtoniene, pour expliquer la refraction, une
" impulsion mecanique, et on donne sur cela un systeme
" qui a quelque chose de neuf. "

" Cet ouvrage est enrichi de fort belles planches
" Anatomiques : celle qui represente la baze du cerveau
" est d'une exactitude et d'un travail admirable aux
" yeux des grands connoisseurs. Les Maitres m'ont
" asseuré qu'il n'avoit jamais paru rien de pareil, -
" quant à cet objet particulier de l'anatomie. du
" reste, ce livre est, ce me semble, à la portée de
" tout le monde. "

~~[illegible]~~ Ce jugement ~~[illegible]~~ de l'abbé desfon-
taines ~~[illegible]~~ ; il ~~[illegible]~~ ne
4out ~~[illegible]~~ les avantageux ~~[illegible]~~ tout est
~~[illegible]~~ ne satisfit pas m. le cat. ~~[illegible]~~
les eloges lui parurent affoiblis à dessein. voicy
comment il s'en explique dans une lettre apolo-
getique ~~[illegible]~~ en 1747.

" si l'abbé desfontaines n'avoit pas eu mes Ennemis

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ACADEMIE

" pour conseil, il n'auroit pas dit que ma doctrine
" sur les endroits cités est assés nouvelle, mais nouvelle
" tout court, car une chose est nouvelle, ou elle ne
" l'est pas. par la même raison, il n'auroit pas dit
" que le mecanisme de l'impulsion, substitué à l'at-
" traction newtoniene, a quelque chose de neuf. on
" n'a jamais donné au public le mécanisme d'une
" impulsion qui expliquât tous les phenomenes pour
" lesquels newton a eu recours à l'attraction, et ceux
" mêmes qui sont inexplicables par cette attraction;
" mecanisme qui devient par consequent un principe
" general, et plus general encore que l'attraction, sans
" avoir aucun de ses defauts.

" Il me semble, continue mr. Lecat, que ceci
" est de la plus profonde physique; mes ennemis mê-
" mes n'accordent d'être profond en anatomie; ils
" conviennent que j'ay clairement developpé les
" mysteres de la nature, et que mon livre quoyque
" plein d'anatomie, de physique profonde, d'un peu
" de géometrie même, est à portée de tout le monde.

il seroit difficile de faire voir la suggestion
d'un ennemi dans le compte rendu par l'abbé desfon
taines: si les auteurs ne doivent pas être
crus à leur seul temoignage; les journalistes
sont egalement suspects. ceux ci peuvent bien par
leurs eloges ou par leur censures, flatter ou morti-
fier l'amour propre des auteurs; mais c'est le
merite du livre même qui en fixe le sort, et
les maitres de l'art en sont les arbitres et les vrais juges.
mr. de haller a parlé du traité des sens. il les

regarde comme un ouvrage estimable, où il y a du
neuf, et beaucoup de paradoxes. Les essais de ~~la~~ medecine
de la societé d'edimbourg disent que la figure de
la base du cerveau, avec les nerfs et les vaisseaux
qui s'y trouvent, est nouvelle et elegante; que
celle de la glande lacrymale et de ses canaux excréteurs
est nouvelle et represente bien ces parties dans leur
situation naturelle. voilà des jugemens favorables et
rendus ~~dictés~~ avec ~~par~~ la plus parfaitte impartialité: le suffrage
de m. camper, celebre professeur de groningue
est d'autant moins recusable sur ces mêmes objets,
qu'il contredit sans menagement les choses qu'il
croit erronnées. m. le cat, par exemple, deffend
avec chaleur le sentiment de m. mariotte qui regar-
doit la choroïde et non la retine, comme l'organe
immédiat de la vision. selon m. le cat, la retine
que tout le monde prend ~~pour~~ l'expansion de la
substance medullaire du nerf optique, est à la choroïde
ce que l'epiderme est à la peau: il pense que
la pellucidité de la retine l'empeche de retenir
la peinture des objets. son systeme combiné de
ceux de mariotte, de la hire et de taylor est
fortement refuté par m. camper, qui, outre
plusieurs excellentes raisons, tranche la fausse diffi-
culté, en disant que c'est le mouvement imprimé
à la retine, et non la couleur des rayons, qui
excite la sensation. il paroit que cette membrane
peut seule transmettre au siege de l'ame l'impression
des objets colorés. m. le cat pose pour principe
que la pie mere est le veritable organe general
des sensations, qu'elle est enduite d'une espece de

velours noir tout propre à absorber les rayons de
l'image, et par conséquent à en recevoir toute l'impres-
sion, fort distinctement. au même endroit il a dit
que la choroïde est un organe aussi essentiel à la
vision que le vif argent l'est à l'effet du miroir
qui reflechit les images. en. comparé trouve ces
deux comparaisons tout à fait singulieres et contro-
dictoires; et en effet la propriété d'absorber les
rayons, et celle de les reflechir ne peuvent etre
attribuées à la même membrane considerée comme
organe immediat de la vision. la couleur noire
de la choroïde, privant l'auteur du traité des yeux,
en l'effet de l'analogue des soufres du sang, avec
le mercure qu'il contient. il asseure que le fluide
animal a quelque chose qui tient de la nature
mercurielle: en. comparé a fait des experiences pour
decouvrir dans la choroïde la substance mercurielle
qu'on y a supposée. il etoit dit il reservé à en. le
cas, de trouver dans nos liqueurs de quoy faire
de l'æthyops minéral avec du soufre et du
mercure.

ces discussions savantes, connues seulement de
très petit nombre de ceux qui cultivent toutes les
branches de l'art avec le soin convenable, ne pouvoient
detruire l'impression favorable que l'ouvrage avoit
fait dans le public en faveur de l'auteur. il poursui-
vit avec tout le zele et l'activité possibles, et obtint
l'établissement d'une academie des sciences, belles
lettres et arts dans la ville de Rouen. en. de
fontenelle et plusieurs autres personnes illustres de

cette ville, se rendirent aux les instantes sollicitations qu'il leur fit de pour se mettre à la tête de cette compagnie à laquelle on donna des lettres patentes en 1744. M.r Le Cat en fut le secretaire perpetuel pour la partie des sciences et les arts, place qu'il a remplie avec une grande distinction. Les journaux ont fait mention, chaque année, des eloges et des memoires qu'il a lus aux séances publiques. l'eloge celui de M.r de Fontenelle a été imprimée, on peut le regarder comme la vie de l'illustre academicien dont les talens et les vertus sont dignement celebrés.

à l'epoque de cet etablissement M.r Le Cat entreprit, fit l'ouverture d'un cours public de physique experimentale lequel a été fait chaque année sans que ses cours d'anatomie et de chirurgie en fussent derangés. il fonda trois prix, pour etre distribués annuellement dans une séance publique de l'academie des sciences, aux Eleves de l'école anatomique.

Le même sentiment qui portoit ce professeur à sacrifier son temps, son repos, sa fortune et sa santé même aux progrès des sciences, luy faisoit chercher sa recompense dans la publicité de ses travaux. c'est luy que non seulement sçavoir, qu'un particulier de mauvaise humeur, fatigué, par de lire dans les journaux le succès de ses operations fit courir dans rouen a manuscritte une lettre pour luy reprocher un amour propre demesuré, pour luy persuader que ces eclats etoient peu necessaires à sa reputation, que son merite n'avoit pas besoin d'etre affiché et qu'il ne recevoit son lustre que de luy même.

[…]ONALE DE MEDECINE

~~L'auteur entre dans des details qui ne meritent pas d'être relevés~~ parlé de. m. le cat n'auroit pas ~~voulu~~ l'offense ~~ne dit que le publique~~ s'il n'avoit compté sur une reponse victorieuse

Selon lui le public devoit être informé de ses decouvertes, afin de le mettre à portée d'en profiter. Le merite ne s'affiche pas, dit il, mais bien les ouvrages et les productions des gens de merite: et si cette publicité avantageuse à l'état et au genre humain fait un eclat qui rejaillit sur les auteurs; c'est alors une juste et noble recompense de leurs travaux à laquelle il est aussi beau d'aspirer, qu'il est honteux et d'un mauvais citoyen de vouloir attacher un ridicule.

L'auteur de la lettre s'excusoit de ne pas assister aux cours de physique de m. le cat, parcequ'il ne les rendoit pas assez intelligibles. m. le cat repond "qu'il ne croit pas devoir se deffendre sur le reproche de quelques leçons superficielles et de quelques explications obscures: que les gens sensés sçavent distinguer l'auteur de l'ouvrage, et le professeur de la leçon. Il prie qu'on consulte la voix publique sur sa façon d'enseigner, pour être ~~à quoy~~ ~~sera~~ convaincu qu'un talent qui luy est universellement avoué, c'est la netteté dans l'exposition." je ne ~~pas~~ suivray pas plus loin l'extrait de cette apologie. Le but d'un éloge étant ~~de~~ de faire connoître celuy qui en est le sujet, j'ay pensé qu'on ne pourroit pas reussir à ~~m~~ peindre m. le cat mieux qu'il ne l'a fait luy même.

Il vit, avec un desagrément qu'il ne put cacher, quelques reflexions generales inserées dans le programme,

que l'académie de chirurgie fit distribuer au mois de janvier 1743
pour le prix de l'année suivante. il portoit que l'aca-
demie qui n'a en vûe que l'avancement de la chirurgie,
n'adopte que les connoissances qui peuvent conduire
seurement dans la pratique; qu'elle rejette toute
opinion, toute explication peut-être ingenieuses,
et les raisonnemens qui ne sont fondés que sur des
conjectures ou des vraysemblances. cette sage théo-
rie, ajoute-t-on, est souvent tout ce qu'il y a de
nouveau, et ce qui abonde le plus dans la plupart
des memoires que l'on envoye à l'académie, c'est ce
qui l'a empeché plusieurs fois d'adjuger le prix: si
elle l'a accordé à quelques uns de ces ouvrages, où les
productions de l'esprit brillent plus que le savoir, c'est
qu'elle n'a pas jugé à propos de proposer plus de deux
fois le même sujet, mais elle ne peut pas faire
imprimer ces memoires, parce qu'ils n'apprendroient
rien aux maitres de l'art, et qu'ils seroient dangereux
pour les éleves.

on devoit donc de publier le premier tome
des memoires de l'académie, lorsque ce programme
parut en. le cas fit de cette excellente production,
la critique la plus amere. la belle preface, ce
morceau si precieux pour les personnes même qui ne
font pas de l'art est déchirée, sans scrupule. on
y isole les propositions pour les considerer dans un
sens absolu, et les priver de la clarté et de la
précision qu'elles tirent de leur enchainement avec
ce qui les précede et ce qui les suit. quelles beautés
ne défigurent pas par une telle manoeuvre! on

DE CHIRURGIE

en vouloit visiblement aux memoires de m.r quesnay
~~et~~ mais ses ouvrages ont triomphé de cette vaine critique.

pour peu qu'on reflechisse sur ces disputes, on voit
que l'amour de l'art n'en est ni le principe ni la fin:
elles partent presque toujours de l'interet personel
ou y aboutissent. je + desirerois fort pouvoir me
dispenser de parler du demelé que nous avons eu
m.r Le cat et moy. je ne crois pas l'offenser,

+ crois pouvoir me

supprimer

Lorsque je me proposai en 1746. d'affranchir les fem-
mes de l'incontinence d'urine, ~~qui~~ suite ~~ordinaire~~ presque necessaire de
l'extraction de la pierre par la methode ordinaire
de les tailler. chirurgien principal de l'hopital de
la salpetriere, qui renferme sept mille personnes du
sexe feminin, j'avois alors des occasions frequentes de
m'exercer sur les maladies qui leur sont propres. il me
parut qu'une double section laterale de l'urêtre,
depuis son orifice exterieur, jusqu'à la vessie, ouvriroit
une voye libre pour l'extraction des pierres; et
qu'on pourroit eviter par ce moyen les douleurs et
les effets facheux du dechirement irregulier, de
la contusion et de la destruction de l'organe;
desordres très réels que mes experiences etablissoient,
et qu'on avoit méconnus sous la fausse idée d'une
dilatation à laquelle on imaginoit que les parties
pouvoient se preter. ma methode, adoptée aujour-
d'huy d'après des succès incontestables, eut ses premiers
essais qui ~~pouvoient etre~~ presentoient matiere à contester, ~~qui meritoient~~ avoient
~~memes de l'etre~~ même par des endroits plus defectueux

que ceux qu'il a relevés mes adversaires.
en. Le cat que je ne connoissois que de reputation,
me reprocha de n'avoir fait aucune mention de
luy, en pretendit que j'aurois du parler de l'invention
de son dilatateur à laine tranchante,
qu'il avoit proposé pour la taille des femmes. —
j'ignorois absolument l'existence de cet instrument.
en. le cat m'indiqua un journal de verdun de 1742, où il
est encore question de son projet. il l'a appliqué depuis à
la taille des hommes. je me rappelai lorsque en
1742, étant employé à l'hopital militaire de metz,
je ne connoissois pas le journal de verdun, et que
mon silence sur cet instrument ne pouvoit être
un sujet de reproche, puisque qu'il n'avoit été
consigné dans les livres de l'art. en. le cat, par satis-
fait de cette reponse qui ne me laissoit aucun
tort, voulut bien trouver, j'ai répliqué par
apologie des journaux, dépositaires des decouverts des
sçavans, et qui, selon luy, sont la source la plus
feconde de l'instruction. j'ai le malheur de n'être
pas de son avis sur ce point, très indifferent à la
perfection de l'opération de la taille des femmes,
notre correspondance particuliere devint publique.
en. le cat fit de ses principaux griefs une lettre
qu'il inséra dans un mercure de france. je crus
devoir y répondre; en. le cat répliqua; je
fournis une duplique, et fus en. de la bruere
chargé du mercure, refusa d'y donner place

+ très jeune encore,
simple élève

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE DE CHIRURGIE

à ma troisieme lettre de mr le cat. elle ne fut pas perdue pour ceux qui souffloient sous oeuvre le feu de cette dispute : j'opposai une lettre de deux pages qui deplut à mr le cat. il regardoit comme un avantage de parler le dernier, et il termina en effet la contestation en me disant que j'avois manqué au decorum à son egard ; qu'il est un ancien maitre, et que je ne suis qu'un gagnant maitrise ; ce qui devoit m'imposer un ton très subalterne : que sans mettre les gens dans la dure necessité de me le dire, j'aurois du voir, qu'à tous egards je n'etois pas son egal ; enfin que j'ay enfreint dans mes Lettres toutes les loix de la nature, de la societé et de la politesse. Les loix de la nature se trouvient violées, selon luy, parceque je n'avois que 26 ans, et qu'il avoit le double de mon age. il opposoit à ma qualité de simple gagnant maitrise de la salpetriere, prés paris, les grades pris dans les universités, et ses titres merités dans les premieres academies de l'europe. L'epigraphe tirée d'horace, et dont l'application etoit fort injurieuse, montroit assés que la colere luy avoit arraché cette lettre, datée du 23 juin 1749

Ridebit monitor non exauditus : ut ille qui malé parentem in rupes detrusit asellum iratus. quis enim invitum servare laboret.

Horat. Epist. 20 vers. 14.

c'est à dire

„Pour te punir de n'avoir pas suivi mes avis, j'imi-
„terai ce que fit dans un mouvement de colère, celuy
„qui poussa son ane rêtif dans le précipice. car
„pourquoy chercheroit on à sauver qui s'obstine à
„sa perte „

Les moralistes conviennent qu'un examen severe des motifs reduiroit les actions vrayment estimables à un bien petit nombre. n'y en a t'il point de blamables qu'on pourroit justifier par la même voye. En me traitant si durement, il est probable que m.r le cat crut exercer un acte de justice pour le temps, et me donner une leçon pour l'avenir. quoyqu'il en soit le temps l'appaisa, et j'ay connu que son cœur n'avoit point partagé les ecarts de son esprit irrité. quelques années après je reçus la visitte de m.r le cat à laquelle je ne m'attendois point: il n'employa pas de mediateur, notre reconciliation n'en fut que plus prompte; des explications avec un homme aussi... pu la rendre moins solide; et il n'y en eut point entre nous. je me rappelle avec plaisir et recon... noissance les marques d'amitié qu'il m'a données depuis ce temps, dans les divers voyages qu'il y a faits, qu'en me recevant à rouen, lorsque je me rendis à l'invitation d'aller le voir tailler. C'est à son estime que je dois le titre d'associé de l'academie des sciences de Rouen.

arranger cette fin

La publication du Lithotome caché fournit à peu-près dans le même temps un nouveau sujet de querelle : les différentes pieces produites à cette occasion formerent un volume in 8.vo que M. le Cat a vendu au jour en 1752. on a prétendu que les écrits n'auroient pas peu servi à donner de la vogue à l'instrument et à son auteur. l'Académie les a appréciés, elle s'est occupée sans prévention de cet objet important en 1755, et le rapport de ses experiences est consigné dans le troisieme tome de ses mémoires. M. le Cat avoit été le promoteur du concours des Lithotomistes, il auroit voulu que notre travail fut provoqué formellement entre lui adversaire et lui : mais l'académie jugea qu'elle ne devoit s'occuper que du fait : — pour remettre les choses dans l'ordre qui lui étoit relatif, il a publié en 1766 sous le nom d'Alexandre pierre nahuys, un ouvrage d'environ 300 pages in 8.vo intitulé parallele de la taille laterale avec celle du Lithotome caché, suivi de deux dissertation I sur l'adherence des pierres à la vessie II sur quelques nouveaux moyens de briser la pierre

Des travaux si multipliés n'empêcherent pas M. le Cat de donner chaque année ou dans les journaux ou à part, de petites pieces fugitives sur différens sujets de physique, de medecine et de chirurgie. Le nombre en est trop considerable

pour qu'on puisse les analyser : il brilloit dans beaucoup d'academies tant nationales qu'etrangeres, par des dissertations savantes sur le sujet des prix qu'elles proposent chaque année. en 1753 il obtint celuy de l'academie de berlin sur la nature du fluide des nerfs et son usage pour le mouvement musculaire. c'est une hypothese physiologique qui merite d'etre examinée. en 1757 m. le cat eut le même avantage, ~~[illegible]~~ a l'academie de toulouse pour un memoire sur la theorie de l'ouye. parceque le prix etoit triple lon a dit et repeté qu'il [illegible] mis fin à ses combats litteraires, après avoir été couronné de cette espece de *thiare academique*. il reçut de l'academie des curieux de la nature un diplome d'association avec un nom qui le designoit sous la qualité de remporteur de prix.

⊤ à supprimer pour abreger

⊤ si les academies modernes n'avoient proposé qu'une couronne de laurier ou une simple palme, comme aux jeux etablis dans la plupart des villes de la grèce ; m. le cat leur auroit, sans doute, fait hommage de ses talens et des fruits de son application la plus serieuse : les eloges, les acclamations luy auroient paru une recompense assés flateuse, capable d'inspirer une noble emulation. comblé depuis longtemps des honneurs academiques, il crut devoir concourir *incognito* pour le prix double que ~~l'academie de chirurgie~~ devoit donner en 1755 contre la loy expresse qui l'en excluoit comme

ACADEMIE ROYALE

membre de la compagnie. Ce renseignement fournit pour l'éloge de cet Le cat à plusieurs littérateurs d'un mérite très distingué, et qui en ont fait usage, les ont induits en erreur sur ce fait en disant « que dès qu'on soupçonna que le mémoire présenté « pouvait être de la main de cet Le cat, on « pensa des difficultés qui l'engagèrent à garder « secrètement l'anonyme, et à faire réclamer « le prix, qu'en effet il remporta, par un citoyen « zélé des arts, qui voulut bien se déclarer « l'auteur du mémoire. »

L'intérêt de la vérité et l'honneur de l'académie ne permettent pas de laisser passer un pareil trait sans réclamation. L'auteur d'un mémoire ne peut jamais être connu que par son imprudence; on ne doit jamais l'être que quand on lève le papier cacheté qui couvre son nom. Or rien ne prouve au mémoire dont il s'agit, et l'académie qui ne s'occupe pas à soupçonner les auteurs, n'aurait ~~pas donné~~ aucune conjecture sur ~~aucun~~ de ceux qui ne doivent pas connaître. Lorsque la séance publique on proclama la pièce qui avait eu la pluralité des suffrages, un académicien, ami de M. Le cat, et qui probablement était seul dans la confidence, demanda les deux médailles de 500 ff. en échange de la copie nette du mémoire ~~duquel il présentait manuscrit~~ ~~de laquelle il était porteur~~ : il n'était pas chargé de déclarer l'auteur. Les médailles furent retenues

jusqu'à nouvel ~~ordre~~ examen. vos registres portent à la date du 15 may 1755 le nom du chirurgien qui a fait les preuves necessaires pour retirer le prix double adjugé au n°. 20 ; et on lit au tome 3e. du recueil des pieces qui ont concouru aux prix de l'academie, que ces preuves se sont reduites à envoyer une copie double du memoire auquel le prix a été adjugé. La moindre des conventions faites entre cit. Le cat et son ami, etoit certainement de luy laisser l'honneur d'avoir remporté le prix. c'est ~~une~~ donc infidelité que de le luy avoir ravi en declarant le veritable auteur d'un ouvrage qu'un ami avoit adopté à sa priere.

Personne n'ignore combien la république des lettres a été agitée en 1758 par le discours de ~~cit.~~ jean jacques Rousseau qui a remporté le prix de l'academie de Dijon sur ~~cette~~ la question... si le retablissement des sciences et des arts a contribué à epurer les moeurs? cit. Le cat ~~voulut~~ prit part à la ~~querelle~~ dispute ~~qui divisoit~~ ~~remuoit~~ ~~les beaux esprits~~. il se crut appellé à venger l'honneur des arts offensé par le citoyen de geneve. La mothe le vayer, en parlant de l'injustice qu'il y a d'imputer aux sciences les mauvais effets qu'elles produisent, demandoit s'il faut bannir le vin, parcequ'il fait commettre des desordres à ceux qui en boivent indiscretement? cette ~~refutation~~ solution aussi simple que ~~et~~ naturelle, tranche le noeud de la difficulté. cit. Le cat ~~Dans~~ publia une réfutation suivie phrase pour phrase.

c'est ~~certainement~~ ~~apparemment~~ ce me semble la forme la moins avantageuse qu'on puisse adopter; car on donne dans ce cas pour la censure d'un ouvrage, l'étude qui ~~devroit~~ ~~mettre~~ à portée d'en faire la critique. l'académie de dijon ~~fait pas~~ crut devoir soutenir sa cause en faisant des reproches assés vifs à l'auteur ~~déguisé~~ anonyme de la refutation. m.r lecat se montra alors et ~~refuter~~ tacha d'éluder par une seconde dissertation la reponse de l'académie de dijon. il s'attacha particulierement à prouver par des exemples ~~concluants~~ frappans ~~d'~~ qu'il n'y a ~~aucune~~ point de fausseté reprehensible à déguiser son nom et sa qualité à la tete ~~d'un~~ de ~~ses~~ ouvrage.

~~les meninges~~

en 1765 m.r le cat ~~a~~ ~~fait~~ réimprimer le traité de l'existence de la nature et des propriétés du fluide des nerfs, et principalement de son action dans le mouvement musculaire; il y a joint des dissertations sur l'irritabilité et sur la sensibilité des meninges, des membranes, des ligamens, des tendons & contre le systeme de m. de haller. il donna la même année un nouvelle ~~systeme~~ hypothese sur la cause de l'evacuation périodique du sexe, et un traitté de la couleur de la peau humaine en general, ~~et~~ de celle des negres en particulier, et de la metamorphose d'une de ces couleurs en l'autre soit de naissance, soit accidentellement. un abrégé d'ostéologie parut en 1767 en même temps que le traité des sensations et des passions en general et des sens en particulier. cet ouvrage le plus

considerable de tous est en deux volumes in 4°
orné de figures. c'est la physiologie de l'auteur,
dont le traité des feux avoit été distrait il y a près
de 130 ans.

Les travaux litteraires, les succès ~~tr~~ brillans de
la pratique et surtout dans l'operation de la taille
dont m.r Le cat a été le restaurateur en normandie ~~dans sa province~~
~~de normandie~~ sont rappellés dans les lettres de noblesse
que le Roy luy accorda en 1762 à la recommandation
de m.r le marechal duc de luxembourg, gouverneur
de la province ~~normandie~~ et protecteur de l'academie de Rouen.
cette grace, a très meritée n'a produit ~~qu'a pu être~~ qu'une simple décoration;
car m. le cat n'ayant point eu de fils, il n'a pu transmettre la
noblesse qu'il avoit reçue, ce qui en auroit été le
plus precieux avantage. en effet ~~car~~ dans la carrière des
sciences et des arts, où l'on ne deroge point, les annoblis ~~nobles~~
~~n'~~acquièrent que la considération dont ils auroient
joui egalement sans la prérogative de la noblesse:
le merite seul peut distinguer entre les gens d'~~un~~ même
etat ~~profession~~. il n'y a d'ailleurs que trop d'exemples que l'ingrate
posterité des gens de talens, oublie l'homme vertueux
et respectable qui a été la source de l'illustration
de sa race, et que dans les occasions de citer ses ayeux
on s'arrete à un degré ou deux au dessous de celuy
sans qui ~~tous~~ ses descendans ne seroient ~~seroient~~ rien ~~été~~.

m.r le cat a joui d'une grande reputation, sur
tout chez les etrangers. | La plupart de ceux qui ~~venoient~~
~~en france a qui avoir~~ avoient frequenté adoptés les Ecoles de montpellier

| plusieurs venoient en france pour profiter de ses leçons et

ACADÉMIE NATIONALE

et de puis, alloient passer quelque temps à Rouen et terminoient leur course savante chez en. Le cat. Des hommes studieux trouvoient ~~en~~ chez lui, ~~et dans sa~~ ~~conversation~~ tous les secours necessaires pour leur perfection. chef d'un grand hopital, à cette d'une ecole anatomique, aimant à conferer avec ses eleves, il leur communiquoit à chaque moment de clinique du fruit qui l'animoit. sa maison etoit un vrai lycée où etoient reunis une excellente bibliotheque, remplie de livres choisis, un cabinet de preparations anatomiques, un autre de machines de physique, et une precieuse collection d'histoire naturelle. mais le cat etoit la principale ordonnatrice et le demonstrateur de ce quatrieme cabinet. elle avoit epousé en. le cat en 1742. il a trouvé en elle un ami solide et une compagne estimable qui partageoit son gout pour le progrès des arts. en. Le cat a ~~pendant~~ pendant ~~longtemps~~ le zele des eleves de l'ecole de dessin, en faisant les frais des prix qu'il leur distribuoit chaque année. son mari a contribué efficacement à l'etablissement de cette ecole, dirigée par en. Descamps, ~~peintre~~, de la vie des peintres flamands, ses compatriotes, en prêtant à cet ami ~~l'emplir~~ l'amphitheâtre anatomique pour y rassembler ses eleves à certaines heures.

en. Le cat n'a laissé qu'une fille mariée à en. David notre confrere; il avoit demandé pour gendre à en. le pr. chirurgien du Roy

un sujet qui put le remplacer dignement dans toutes ses ~~fonctions~~ [charges], et m. de la martiniere a eu le plaisir de voir qu'on a generalement applaudi à son choix. m. david est en possession des manuscrits de son beau pere, où il y a de quoy former plus d'ouvrages qu'il n'en a publiés. c'etoit un homme infatigable dont l'esprit a usé le corps. sa santé a été longtemps chancelante par le mauvais etat de l'estomac qui faisoit très mal ses fonctions. il est mort d'epuisement le 20 aout 1768?, agé de 68 ans moins quelques jours

La franchise et la droiture de cœur l'ont rendu ~~cher le cœur~~ recommandable. le temps et la reflexion le ramenoient au point d'où l'impetuosité du premier mouvement avoit pu l'écarter: dont il n'etoit pas toujours le maitre ~~de ce premier mouvement~~. [La constitution de l'ame influe sur toutes les opérations tant morales qu'intellectuelles. dans l'ordre de la societé, sa vivacité et son goût prédominant, disons mieux la passion pour les sciences, qu'il portoit jusqu'à l'enthousiasme luy ont fait negliger certains menagements et les complaisances qui font souvent plus d'amis dans le lieu ~~qu'~~ où l'on est domicilié que les talens les plus distingués. c'est un deffaut commun à ceux qui ont beaucoup d'élevation dans l'ame. ils ont tort, sans doute, de ne pas sentir que les amis seuls donnent des admirateurs et des panegyristes, et qu'on peut sans se compromettre opposer aux basses menées des rivaux et des jaloux, occuppés à obscurcir le vray merite, les moyens qui procurent une reputation brillante à des gens qui en sont quelquefois etonnés eux mêmes.]

supprimer

m. Le cat aimoit assés la contradiction active, et la souffroit impatiemment. il revenoit sur ses pas, mais c'etoit toujours après avoir deffendu le terrain avec opiniatreté. il faut avouer que personne n'a eu dans l'esprit plus de ressources que luy pour tacher de faire paroitre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADÉMIE ROYALE DE C N

vraysemblable, ce quil desiroit quon crut vray. ceux qui ont medité les ouvrages de descartes et du chancelier bacon, mentendront lorsque je disoi que m^r^. le cat semble avoir pris le premier de ces deux philosophes pour modele, ce quil auroit peut etre eté plus loin et auroit marché dun pas plus ferme en prenant le second pour guide?

+ en leur aurené pages [illegible]

+ ~~parmi les choses qui satisfait le plus~~ rien n'interresse autant les lecteurs judicieux dans les vies des hommes illustres de plutarque, ~~rien n'interresse autant que~~ peut-etre les comparaisons quil etablit entre deux personnages, pour faire voir dans les ~~differens~~ divers traits de leur conduite, ce quils ont de semblable et en quoy ils different.

voir le preambule supprimé

[jay ~~avancé~~ en commencant, que m^r^. le cat ne me paroissoit pouvoir etre comparé ~~a~~ aucun des grands hommes qui ont cultivé notre art avec le plus de succes. ne permettra ton de dire, pour terminer ~~son~~ l'eloge de m^r^. le cat, de presenter ~~je luy ay trouvé en plusieurs choses~~, une grande conformité de caractere ~~avec un~~ quil a eu avec un pere de l'eglise. on n'accusera ni le scavant ~~m^r^~~ huet, evesque d'avranches, ni ~~m^r^~~ Elies dupin docteur de theologie et professeur Royal dont j'emprunterai scrupuleusement les expressions, d'avoir voulu manquer de respect et de veneration pour S^t^. jerome. ils disent, "que son genie etoit chaud et vehement; quon trouve plus de feu dans ses ouvrages polemiques que de force et de justesse, quil avoit le deffaut des imaginations vives qui se laissent transporter par les objets qui les frappent, et qui condamnent ou aprouvent les choses suivant les impressions quelles font, et sans les avoir assés meditées: quil eut des demelés avec les plus habiles de son temps, quil repondit à S^t^. augustin, beaucoup plus jeune que luy, assés aigrement et avec un grand air de mepris, comme s'il n'eut pas eté digne de son courroux. Et prenant un ton de superieur, il se compare, dit m^r^. dupin, à un vieux soldat, lequel ayant blanchi sous le harnois, distribue les louanges dües à la bravoure des autres, et ne s'engage plus au combat, dedaignant de se mesurer avec un jeune homme quil accuse de chercher de la gloire en attaquant les grands hommes ".

ces ~~deffauts~~ imperfections, sont le tribut de la foible humanité; mais ~~[illegible]~~ ~~par~~ de grandes vertus, les effaceront ~~[illegible]~~ en ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, et ~~par~~ de grands talens, ~~qui~~ l'ont fait regarder comme

le plus scavant des peres, et le plus deffenseur [illegible] de m^r^. le cat [illegible] ce parallele [illegible]